

## Chapitre 1

Vers 30 après Jésus-Christ.

Dans une petite ville située non loin de Jérusalem. Sur un territoire occupé par l'Empire romain, à une époque où des milliers de dieux sont adorés à travers le monde.

Depuis la rue, une lumière éclairait une grande chambre située à l'étage d'une maison. À l'intérieure, Jésus et ses douze disciples mangeaient le repas de la pâque. La célèbre cène touche à sa fin et Jésus donnait aux disciples, ses dernières instructions avant d'être crucifié.

Sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, Jésus les aima jusqu'à la fin, et leur dit :

- Je ne vous ai pas dit cela dès le commencement, parce que j'étais avec vous. Mais maintenant, je m'en vais vers celui qui m'a envoyé et aucun de vous ne me demande : Où vas-tu ? Mais parce que je vous ai dit cela, la tristesse remplit vos cœurs. Cependant, je vous dis la vérité : c'est dans votre intérêt que je parte ; car si je ne pars pas, l'avocat ne viendra pas vers vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand l'avocat viendra, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et du jugement de Dieu. Au sujet du péché, il réside en ceci : ils ne croient pas en moi ; Quant à la justice, elle se révèle en ceci : je vais au près du Père et vous ne me verrez plus ; quant au jugement, il consiste en ceci : le prince de ce monde est déjà jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Mais quand l'avocat viendra, l'Esprit de vérité, il vous guidera dans la vérité toute entière ; car il ne parlera pas en son propre nom, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, il le dira et vous expliquera les choses à venir. Il dévoilera ma gloire, car il recevra de ce qui est à moi et il vous l'expliquera.

Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et puis encore un peu de temps, et vous me verrez.

## Le secret de Jérémie

Juillet 2013, dans une petite ville sur la terre.

Comme la nuit, le mois de juillet était à mi-chemin, tandis qu'un brin de fraîcheur se faufilait dans l'espace entrouvert d'une fenêtre, venant ainsi rafraîchir pour quelques heures encore, les journées étouffantes d'un été particulièrement torride d'une chambre d'hôpital.

À la fenêtre du deuxième étage, Marthe, une femme proche de la retraite, les yeux tristes et blasés, regardait le parc de stationnement moribond.

Malgré la blancheur originelle des lieux, avec ces hommes et ces femmes vêtus tels des anges, l'air du temps n'inspirait guère le paradis à cette femme brune aux racines grisonnantes, maudissant au fond elle, cette nuit, qui viendrait emporter son mari malade. Oui, elle maudissait la lâcheté de cette nuit, profitant d'un homme et d'un corps en repos, exténué d'avoir lutté toute la journée avec hargne, tel un infatigable boxeur. Elle l'accusait de vouloir lui donner le dernier coup de grâce.

Las, Marthe se retourna vers son bien aimé, et pour s'asseoir à ses pieds, elle déplaça la tablette roulante, où dessus, gisait encore le journal daté de trois jours et dont personne n'eut le temps de lire. Elle restait le regarder et peu de temps s'écoula, quand elle aperçut sur la bouche de son mari, son souffle qui se faisait dramatiquement de plus en plus rare.

Aussitôt, la mère de famille se leva et partit réveiller son fils endormi dans la pièce à côté, sur un lit pliant mis à la disposition de la famille.

- Jérémie, Jérémie, réveille-toi, murmura-t-elle. Ton père est en train de nous quitter !

Les yeux de Jérémie étaient cernés de fatigue et il avait la mine déconfite, après avoir veillé sans relâche, les dernières nuits auprès de son père. Le jeune homme de trente-cinq ans se leva et dans son accoutrement minable, il s'avança vers le mourant. Marginalisé et tout honteux de n'avoir été capable de rendre fier son père par le travail, et sans même lui avoir donné de descendance, Jérémie lui prit la main. Dérisoire, il voulait ressentir une dernière fois, cette sensation de chaleur entre un fils et son père.

Le glas se faisait de plus en plus proche, tandis qu'il regardait avec amertume, l'âme de son père placé dans sa gorge et prête à s'envoler. Dans un dernier relâchement, un prélude à une longue absence, Jérémie baissa la tête, tel un guillotiné résolu d'accepter la sentence.

En bon protecteur de famille ne voulant prolonger davantage la souffrance envers ceux qu'il aimait, l'ancien, profita de ce moment d'absence du fils résigné, pour extirper son dernier souffle et quitter ainsi pour toujours, son corps, sa prison, sa demeure éphémère. Les sanglots du fils et de la mère, qui n'avaient jusqu'à présent, pas pu prononcer un seul mot, venaient retentir et composer les dernières notes d'une mélodie, allant conclure ainsi, la fin d'un chemin auquel nul homme ne pouvait échapper.

Peu avant l'aurore et dans la pénombre, Jérémie, usé comme ses habits, embrassa sa mère puis regagna son domicile en marchant.

Jérémie avançait le long d'une avenue mal éclairée. Non loin d'un parc, soudain, il se retourna dans son élan, et son attention se dirigea vers la cime d'un arbre secoué par une rafale de vent. Le regard de Jérémie se détourna à nouveau sur son chemin et dans sa peine. Mais, au sommet de l'arbre, quelqu'un semblait contempler le jeune homme. Tel un sentinelle, une mystérieuse présence suivait Jérémie du regard et se déplaça d'arbre en arbre. Matérialisée par le vent, cette mystérieuse chose descendit jusqu'au sol et se rapprocha lentement dans le dos de Jérémie.

Le jeune homme encore bouleversé, dévoilait ses pensées et se faisait entendre à celui qui le suivait :

- Pourquoi la mort finit-elle toujours par l'emporter ? La souffrance et le mal ne sont finalement que l'unique issue pour nous, des êtres si fragiles !

Tout à coup, Jérémie cessa ses pensées négatives, lorsqu'il ressentit un léger souffle dans son cou. Il se retourna, mais ne vit personne.

Quelques instants plus tard, à quelques minutes de son domicile, Jérémie passa près d'une église. A proximité du parvis, assis sur un banc, un homme observait Jérémie qui se rapprochait de lui. Cet homme portait un habit d'une blancheur éblouissante. Seulement, au moment de passer devant lui, Jérémie ne remarqua nullement sa présence. Alors, l'invisible personnage qui avait tout l'air d'un ange, se leva du banc et se mit à marcher aux côtés de Jérémie. Et, tel un ami, il accompagna Jérémie jusqu'à son domicile.

A partir de ce jour, l'ange ne quitta plus Jérémie. Il l'observait dans sa vie quotidienne, écoutait ses pensées, ou bien l'apaisait de sa main pour l'endormir lorsque Jérémie

passait des nuits agitées.

À peine quelques jours s'étaient écoulés pour faire le deuil de son père, lorsque le jeune homme se décidait aussitôt à rechercher du travail, afin se disait-il, de ne pas s'enliser davantage dans la tristesse, et ainsi pouvoir affronter cette période douloureuse. A présent, chez lui, assis sur son canapé-lit, qu'un cousin lui avait charitablement légué, Jérémie ne put s'empêcher de faire un rapide bilan de sa vie d'adulte. Et, celui-ci était à première vue chaotique. Assis à ses côtés, l'ange écoutait Jérémie ressasser ses échecs professionnels et sentimentaux passés le mettant en danger. La fatalité et le désespoir pointaient à l'horizon de son esprit, déjà naturellement enclin aux idées noires. Jérémie, un peu perdu, ne se sentait pas toujours bien compris dans la vie, ou bien alors ne comprenait-il plus ce monde. Il n'était plus vraiment en phase avec cette terre, qu'il trouvait de plus en plus vide, malade et désespérée. Quant aux hommes, avec leur arrogance pensait-il, ils ne bâtissaient plus que leur intelligence et leur science, uniquement à travers les choses visibles. Souvent démesurée, parfois dangereuse pour l'homme, la création et la science de l'homme moderne mettait chaque jour davantage en évidence, le désert des cœurs et de ses mystères.

Avant cela, au bout de dix années passées à travailler dans une usine, Jérémie avait cessé son activité et rêva de créativité qui est du sens, d'inconnu. Il avait abandonné son confort, les petites sécurités matérielles et s'était remis à étudier. Le jeune homme avait songé à la vie d'artiste et s'était passionné pour l'écriture. Pendant plusieurs années, Jérémie désirait devenir scénariste pour le cinéma.

À chaque manuscrit achevé, il attendait avec impatience, qu'un producteur révèle en lui quelques soupçons de qualité à travers ses écrits. Et, chaque jour, durant des années, il scruta sa boîte aux lettres, vérifiait ses emails ou bien espérait un appel téléphonique. Malgré des centaines de courriers et de multiples relances, malheureusement, seules quelques encouragements ou des réponses négatives lui parvinrent. Quant à ses relations, sa vie sociale, cela n'était guère plus reluisant. Ses amis d'enfance l'avaient quitté pour leur carrière professionnelle, ou alors, pour fonder une famille. Et, dans sa lente chute vers la misère, la rupture fut nette. Du jour au lendemain, Jérémie avait mis fin à ses relations amicales et se retrouva seul. Lassé et agacé, les commentaires ou les regards des autres était devenu à son encontre, que jugement d'apparence. Jérémie ne se sentait plus dans la norme, mais mourir avec ses idées plutôt que de vivre avec celles des autres, était devenue sa devise. Dorénavant, peu lui importait les étiquettes que les autres lui colleraient. Et, même si l'avenir et l'espoir d'une vie meilleure s'amenuisaient chaque jour, il ne voulait pas abandonner et baisser les bras. Surtout, se disait-il, ne pas apporter de l'eau au moulin des mauvaises langues, qui

le trouvaient trop différent, fauché donc ignorant.

Une tentative de lucidité sur lui-même réveillait un peu d'humanité en lui, car malgré ses différences, Jérémie se sentait comme les autres. Il ressentait comme chacun, cette volonté d'aller de l'avant, et aussi cette faiblesse qui nous fait abandonner. Seulement, ses choix et ses opinions, l'avaient conduit sur un chemin tortueux et maintenant son miroir était devenu flou. Pour le meilleur et pour le pire et imbibé d'un esprit têtue, au fond de lui, le jeune homme savait qu'il recherchait quelque chose, mais quoi ? Le savait-il lui-même ?

L'ange écoutait Jérémie, agacé par ses malheurs, sur le chemin, et qui se parlait à lui-même après une journée de travail dans une usine :

- À quoi bon suis-je fais ? Si je n'ai le droit ni à l'amour ni au travail, aussi ingrat soit-il.

À l'heure du dîner, la journée pour lui n'était pas encore achevée. En effet, assoupi depuis peu, Jérémie dut se lever pour répondre à la personne qui s'acharnait sur la sonnette de l'entrée. Il ouvrit la porte et à sa grande surprise, Jérémie découvrit sa mère. Mais, les règles de civilisation et de politesse eurent à peine le temps de se terminer, lorsque la femme âgée arc-boutée sur un vieux coffre en bois, repoussa son fils sur le côté.

Jérémie était encore vaseux, quand Marthe s'écria :

- Aide-moi, ou bien alors ne reste pas traîner devant moi !

Tandis que l'ange assis sur une chaise assistait à la scène, Jérémie eut à peine le temps d'aider sa mère, qu'elle déposa le coffre énergiquement au milieu du salon, qui servait aussi de chambre, et lui dit :

- Je t'ai rapporté quelques affaires qui appartenaient à ton père. J'espère que cela te fera plaisir.

- Mouai, je regarderai ça tout à l'heure, répondit sans enthousiasme Jérémie.

- Tu n'as pas l'air d'aller bien ? Ta journée au travail s'est bien passée au moins ?

Le jeune homme garda un temps d'hésitation avant de lui répondre :

- Non, pas vraiment. Je me suis un peu accroché avec le chef et j'ai quitté mon poste.

- Comment cela, tu as quitté ton poste ?

- Bein oui, à la fin de la journée, je devais porter des caisses lourdes et j'étais un peu fatigué. Mon chef est arrivé vers moi et a commencé à me crier dessus comme un chien, parce que je n'allais pas assez vite.

Marthe ne voulut pas en savoir davantage et le coupa dans sa défense :

- J'espère que tu n'as pas abandonné ton travail comme l'autre fois, pour te remettre à écrire, je ne sais quelle histoire, et qui n'intéresse personne ?

L'ange resta fixer Marthe qui regrettait ses paroles trop vite prononcées, car elle aperçut dans le regard de son fils, la blessure provoquée par la rudesse de ses propos. Malgré cela, elle ne voulait pas s'excuser. La mère de famille voulait le protéger contre toutes les illusions et ses rêves, qui avaient amené son fils dans une si grande précarité.

Jérémie n'eut pas la force de s'engager dans un conflit avec elle. Las, ce fut un sujet de discordes mille fois répétés, où il devait prouver chaque fois sa lucidité. Il savait sa mère à fleur de peau depuis le décès de son père, et il était épuisé de sa journée. Le jeune homme accepta son sort et subissait, malgré la tristesse de voir que sa mère n'arrivait toujours pas à distinguer les premières rides sur son visage plus que trentenaire. Ainsi, Jérémie garda le silence. Quant à Marthe, gênée par l'ambiance qui régnait dès lors, elle s'en alla rapidement, laissant derrière elle, un sac rempli de nourriture sur la table du salon.

Tard dans la soirée, le jeune homme se forçait à boire son bol de soupe préparé soigneusement par sa mère. Digérant son repas en même temps que sa journée, intrigué, Jérémie fixait du regard ce vieux coffre posté près de la table. Il se décida enfin à l'ouvrir, curieux de connaître quel genre de trésor pouvait bien contenir ce mystérieux coffre.

Sur la pile d'objet, était disposée une vieille veste de cuir beige, que son père portait parfois. Jérémie sortit ensuite les objets un par un et les déposa. Le reste du trésor était à l'image de l'homme décédé et n'était guère luxuriant. Quelques vinyles anciens de variété, deux grands albums photo, une maquette de bateau, une douzaine de livres et un Zippo venaient compléter cet héritage. Après qu'il eut examiné chaque objet, les avoir sentis et palpés avec nostalgie, en bon amateur de livre qu'il était, Jérémie termina sa fouille en feuilletant chaque ouvrage. La collection était variée et la petite bibliothèque allait du genre livre historique au roman de gare.

Jérémie partit finalement s'allonger sur son canapé et emporta un livre l'attirant plus que les autres. Fasciné, il tenait entre ses mains, le livre le plus connu et le plus méconnu au monde. Ce livre, qui auparavant lui inspirait comme deux aimant côte à côte, attirance

d'un côté et répulsion de l'autre ; la sainte Bible.

Surpris, car son père ne parlait jamais de Dieu, Jérémie feuilleta quelques pages, puis il finit par s'endormir, espérant après toutes les malédictions sur son chemin, recevoir enfin un peu de bénédiction. Enfin, tandis que Jérémie dormait, l'ange s'approcha de la table où était posée la sainte bible. Et, le sourire entre les lèvres, l'ange caressa délicatement de sa main, la couverture du livre.

Le lendemain, après une matinée faite de petits travaux routiniers, Jérémie s'installa confortablement et regarda la télévision. Il zappait, ennuyé de revoir un film, qu'il avait dû regarder une dizaine de fois, tandis que l'ange regardait le ciel à travers la fenêtre. Le regard de Jérémie, soudain, fut attiré par la Bible déposée la veille près de son lit. Enfant, Jérémie, était d'une nature anxieuse. Prudent, mais pas non plus du genre craintif. Il avait gardé ce côté un peu fier, qu'ont certains adolescents issus des quartiers populaires. Malgré cela, son ego s'était évaporé au fil de ses difficiles expériences. Si de l'orgueil, il lui en restait, l'ignorance restait ce qu'il méprisait par-dessus-tout. La mort récente de son père lui rappelait qu'un jour, lui aussi partirait de ce monde. De plus, ayant toujours été attiré par la spiritualité, Jérémie ne voulut pas quitter cette terre sans avoir lu le livre le plus connu au monde. Alors, sans aucune crainte, de prétexte ou d'a priori, plus rien ne pouvait empêcher Jérémie pour parcourir ce livre mystérieux. Le moment était devenu parfait.

L'ange laissait échapper un léger sourire quand Jérémie ouvrit les premières pages de la bible. Une feuille glissa du livre et tombait aux pieds de Jérémie, qui l'a ramassa. Et, comme un joaillier enfila des gants pour manipuler un joyau, les mots inscrits sur la feuille, semblaient être une mise en garde avant de s'engager dans la lecture biblique. Rapidement, Jérémie reconnut l'écriture typique appartenant à son père. Les premières notes avertissaient le lecteur, de ne pas lire la bible de façon voyeuriste. La lecture à nue des versets, pouvait mettre en péril les trois religions monothéistes. Le papier poursuivait en dénonçant ceux qui s'arment des versets, afin de défendre une vision du monde étalée comme indiscutable. Barricadés, ceux-ci venaient souvent justifier le statu quo social, politique et religieux, en bâillonnant ainsi d'autres interprétations. La suite de ces avertissements laissés par son père expliquait, qu'en effet, la langue originale, l'hébreu, n'avait dans sa tradition aucune peur de la subjectivité. Cette langue, à partir de trois lettres seulement, était capable de construire un univers de sens, dialoguant et se tissant l'un à l'autre. La langue française, en parfaite érudite, faisait même dériver le mot "texte", en "texture", "textile". Et, l'interprétation rabbinique jouait de cette multiplicité de langage. Elle invitait le lecteur, à greffer des sens nouveaux sur un verset originel, traité à la manière d'une matière brute qu'il faut travailler, tisser.

En outre, Jésus, en tant que juif et rabbin, était familier de cette pratique. Il disait :  
" Toute personne instruite et qui devient disciple du Royaume des cieux, est semblable à un propriétaire qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes."

Le verset étant nu tel un ver, le lecteur devait donc l'habiller.

Aussi, dans le célèbre épisode de la genèse, Cham le fils de Noé découvrit son père enivré et complètement nu dans sa tente. Cham partit aussitôt raconter les faits à ses frères, au lieu de rhabiller son père et il fût maudit. Cette histoire témoignait également, ô combien la Bible rejetait cette pratique voyeuriste.

Par la suite, Jérémie reprit le livre en main. En même temps qu'il tournait les pages d'introduction, il se demandait qui pouvait être ce fameux Dieu, cet esprit invisible. Seul, comprendrait-il alors les textes, et comment délier le vrai du faux, furent ses premières questions. Pendant ce temps-là, l'ange, tel un professeur par-dessus l'épaule de son élève, se penchait sur les Ecritures, écoutant les pensées de Jérémie.

Tandis qu'il réfléchissait, Jérémie découvrit entre deux pages restées collées, une nouvelle note laissée par son père. Celle-ci expliquait maintenant, qu'il existait quatre niveaux de lecture dans la bible. Chacun des niveaux de lecture devaient élever la conscience du lecteur pour comprendre le sens profond du verset. Encore une fois, l'exemple de Jésus utilisant ses célèbres paraboles en était la preuve. Pour comprendre le sens de la parole divine, on utilisait l'image, afin d'expliquer l'invisible, et obtenir ainsi la connaissance. La parabole, telle une énigme, demandait de la part du lecteur, un effort de réflexion, une recherche.

Ainsi, parmi les différents sens de compréhension, un sens en particulier éveilla de la joie chez le jeune homme. En effet, Jérémie fut impatient de commencer à découvrir ces textes, pouvant avoir un sens caché.

La vérité était cachée. Et, cette tradition remontait à la plus haute Antiquité. Afin, d'empêcher certaines personnes malintentionnées de tenter de dénaturer le contenu, les érudits avaient pris l'habitude de "codifier", de "cacher" la vérité, pour ainsi la protéger. L'idée paraissait loin d'être farfelue pour Jérémie, se disant, qu'après tout, notre âme elle aussi, était protégée par un corps, et elle aussi était cachée. C'est alors, qu'après quelques mises en garde, Jérémie, avertis et guidé, se lança dans l'aventure biblique.

La genèse.

D'un bout à l'autre de la bible, Dieu qui est l'origine de toute la création mettait un point d'honneur à montrer le lien de parenté entre le créateur et ses créatures, conçu sous l'image du Père et de ses enfants.

En écoutant Jérémie répéter les paroles divines du livre, l'ange montrait sa joie sur son visage. Au commencement, Dieu créa l'homme et la femme à son image. Ils vivaient alors



dans la plénitude et l'amour absolu. Tout était parfait, seulement, Adam et Eve ne le savaient pas. Trompés par le serpent, ils goûtèrent le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, et ils furent rejetés par le Créateur pour n'avoir pas écouté ses conseils de sagesse. Dorénavant, l'homme ferait l'expérience de la mort, de la souffrance et du désespoir.

La vie de Jérémie et les versets commencèrent à se tisser ensemble et formèrent un dialogue. La mort récente de son père alimentait la conversation, et puis, comme Adam et Ève, il ressentait ce lien de rejet. Car, pour devenir écrivain, Jérémie avait en effet, tout abandonné pour se mettre au service du savoir et de la connaissance. A la vue de ses échecs, mieux valait être stupide et ignorant, se disait-il, dans ses moments les plus sombres. Parfois, la vérité et la sagesse devenaient un fardeau dans la vie de Jérémie. Le nom mystérieux de Dieu, YHWH, annonçait au bout de quelques pages seulement, un début pour tenter de comprendre ce créateur invisible. Entre le maître et l'apprenti, un début de conversation pouvait débiter, quand Jérémie apprenait que ce tétragramme mystérieux dérivé en verbe signifiait : " il fait devenir". Signifiant que Dieu accomplissait toujours ses promesses, ses desseins. Le dialogue s'enchaînait, et à l'image d'Adam et Eve, Jérémie se sentait faible, maudit et de condition si misérable.

Bien sûr, l'homme goûterait aux bonnes choses de la vie sur terre, seulement, par la suite, outre la souffrance d'être des mortels, un fardeau supplémentaire venait intensifier le désespoir dans la vie des hommes. Ils porteraient dans leur intérieur, de la violence.

En donnant vie au bien et au mal, Ève accoucha de Caïn et Abel. Le mal et le péché l'emporta sur le bien. Caïn prit la violence et le mal comme maître, finissant par tuer son frère dans cette tragédie humaine. Et, telle une maladie contagieuse, la violence intérieure se propagea vers l'extérieur et gagna toute l'humanité. Déçu, Dieu regretta d'avoir créé les hommes et décida de détruire la terre, à l'exception de Noé et de sa famille. Grâce à sa foi, Noé construisait l'arche, et fut sauvé de la grande inondation. Malgré cela, toute vie méritant respect, le Créateur redonna de l'espoir à Noé. Il lui fit la promesse, de ne plus jamais détruire la terre. Sa bénédiction étant plus forte que la malédiction, Dieu promit alors, de préserver la vie et conclut une alliance avec l'humanité. Et, Dieu se rappellerait de son engagement, chaque fois qu'un arc-en-ciel se formerait.

Cette histoire n'était pas seulement celle des autres. Non, au fur et à mesure qu'il tournait les pages, Jérémie, en apprenait un peu plus sur lui-même. Quant à Dieu, son identité se révélait à Jérémie, sa créature. Les saintes Ecritures agissaient sur Jérémie, et lui apportaient déjà de la patience et du réconfort.

Le Jeune homme poursuivait le récit avec la célèbre histoire de la tour de Babel. Dans leur soif de puissance à tenter de se faire les égaux du Créateur, les hommes voulurent construire une tour immense, atteignant le ciel. Dieu renversa le projet fou et totalitaire, de ces hommes qui rêvaient de gloire et se faire un nom. Dieu changea le nom d'Abram. En se faisant appeler "Abraham", c'est lui, grâce à sa foi, qui obtiendrait par la suite cette gloire et ce privilège de se faire un nom. Comme Noé, Abraham aussi allait recevoir une promesse. A travers la signification du nom d'Abraham, qui signifie 'Père d'une multitude', Dieu lui garantissait une nombreuse descendance. La circoncision, signe de l'alliance avec Dieu, venait alors, conclure cette alliance. Et, plus tard, la naissance d'Isaac confirmait cette promesse. Isaac eut un fils qu'il nomma Jacob. Avec ce dernier, l'importance des rêves entra dans l'arène du récit. En effet, dans un rêve, Jacob vit une échelle dressée, et qui montait jusqu'au ciel. Des anges de Dieu y montaient et en descendaient, démontraient qu'un dialogue entre le ciel et la terre semblait possible.

Les jours défilèrent, tandis que Jérémie se passionnait de plus en plus pour ce livre rempli de mystère. Il prenait hâte chaque soir, comme un rituel, pour s'installer confortablement, afin de lire la suite de la Bible. Son expérience de scénariste déchu amenait machinalement Jérémie à imaginer les scènes en trois dimensions. Chaque fois, son imagination et sa passion grandissait sous les paroles divines venant du créateur invisible, matérialisé, dès lors, en objet de foi. L'ange, quant à lui, observait attentivement Jérémie dans sa conduite à rechercher Dieu, le bien, sa constance et ses labeurs à étudier et comprendre.

Au travers du personnage de Moïse, Dieu se révélait encore un peu plus, et prouvait qu'il n'était pas qu'un juge strict et sévère. Dans sa grande tendresse pour les hommes, il envoyait des solutions et pouvait susciter des sauveurs, des prophètes, afin de les réaliser, grâce à un don spécial de clairvoyance.

Avec bonté, Dieu, après avoir premièrement confié ses promesses aux juifs, allait accorder le salut à ses créatures par le biais de ce peuple, afin d'échapper à la damnation éternelle.

Manifestant sa présence glorieuse et sa puissance, Dieu pour mieux se faire connaître, comme il est écrit dans les psaumes : « Se servait, d'un faible jeté aux ordures. Le misérable tombé à terre, le malheureux abandonné sur un tas d'ordures. »

Dieu se servit donc, de ce petit peuple juif, méprisé, faible et rendu à l'état d'esclaves par le puissant pharaon égyptien. Moïse, en guide, recevait alors une promesse de liberté et la terre promise, Israël.

C'est avec empathie et avec une certaine tendresse, que Jérémie lu l'exode. Imprégné par le récit, il accompagnait les pas de ce petit peuple dans le désert, prit entre l'incrédulité, les doutes et la foi.

Des sentiments neufs s'affirmèrent chez Jérémie. Le nouveau disciple pouvait même parfois éprouver de la jalousie, en apprenant, que seul le grand prêtre chez les hébreux était autorisé à s'approcher du Seigneur, dans la tente de la rencontre, où se manifestait sa présence glorieuse. Au fond de lui, Jérémie dans son imagination se mettait à rêver de ce privilège et de cette puissante protection que recevait ce peuple grâce à Dieu.

Au fil des pages, le dialogue se poursuivait et Jérémie désirait profondément s'approcher d'un peu plus près de ce Dieu mystérieux. Seulement, sans maître pour le guider, et novice dans l'apprentissage de la Bible, Jérémie n'avait qu'une hantise à ce moment-là. Cachée, la vérité allait-elle lui rester partiellement voilée, ou arriverait-il seul à dévoiler les messages ?

Face à ses doutes, l'ange invisible qui l'accompagnait posa sa main sur l'épaule de Jérémie, comme pour le consoler.

Par la suite, l'histoire de l'ânesse de Balaam allait le rassurer pour un temps.

Ainsi, dans cet épisode, Dieu ouvrit les yeux de Balaam, ne voyant pas que son ânesse évitait sur son chemin, un ange nu avec une épée. Ce récit expliquait, que la vérité ne pouvait être que révélée. Aucune volonté humaine, ou une quelconque technique magique ne pouvait aller à son encontre. Rien, ni personne, ne pouvait être imposé au Seigneur. Une volonté, souvent cachée à l'œil humain. Ainsi, Jérémie garda l'espoir de connaître un jour la vérité.

Enfin, le dialogue s'enchaîna par des questions et des réponses. L'une d'elle en particulier revenait sans cesse dans les esprits des gens frappés par les soucis dans la bible et donc dans la vie quotidienne ; Pourquoi tous ces malheurs ?

Cette question de Gédéon, et dont Jérémie lui-même s'était si souvent posé, trouvait son écho tout au long du livre. Loyale, Dieu demandait de ne pas se détourner de lui, et désobéir à ses lois amenaient à des malédictions.

Un jour, alors enclin aux doutes, le jeune homme se demandait, qu'elle pouvait être sa relation particulière avec le créateur. Son esprit était alors brumeux. Au fil du récit, en découvrant l'histoire de Jéfté, dans le livre des juges, il comprit ainsi l'histoire du croyant, et ceci rassura un peu Jérémie sur les questions qu'il se posait. En effet, l'histoire du croyant pouvait être présentée de manière confuse et sans logique apparente. Par contre, en ayant un regard sur une longue période, un fil conducteur apparaissait. Une

logique se dessinait, un plan de Dieu envers ses créatures.

Par la suite, dans le livre des rois, le fameux "tissage" prenait corps. Comme une sculpture, l'histoire prenait forme au travers des interventions de Dieu envers les hommes, et cette promesse faite au roi David. Ce modeste personnage, qui gagna contre le puissant Goliath, aurait un jour un descendant, et qui annoncerait la venue d'un homme plus grand que lui. Le Roi David le nommant dans les psaumes "mon Seigneur". Déjà, Jésus le Messie, se faisait connaître bien avant sa naissance.

Les grands personnages devenaient des modèles pour Jérémie, qui poursuivait l'histoire avec Salomon et sa célèbre sagesse, reconnu jusqu'au bout du monde. Ce roi, qui durant son règne rebâtit le temple dans lequel se manifestait la glorieuse présence de Dieu. Et, Jérémie, quant à lui, ressentait à nouveau cette envie, ce privilège, qu'avaient les grands prêtres d'approcher le rideau, derrière lequel, se cachait la présence divine.

Tel, le prophète Élysée, qui suivait son maître Élie à chaque endroit, Jérémie aussi, rêvait en suivant les grands prophètes. Jérémie aspirait tellement à la connaissance de Dieu, et espérait recevoir un peu de sagesse. Comme gobé à l'intérieur du livre, Jérémie vivait l'histoire de tout son être.

Il poursuivait son apprentissage en lisant les psaumes, et cette promesse rappelée durant le règne de David. Dans sa grande bonté, Dieu enverrait un messie, un sauveur. Celui-ci aurait pour fonction de rétablir l'homme du péché, qui le menait à la mort depuis la chute d'Adam et Eve. Plus tard, les livres prophétiques confirmèrent à nouveau cette promesse.

Enfin, Jérémie termina la lecture du premier testament. Il avait suivi cette extraordinaire histoire et cette relation entre les hommes et Dieu. Jérémie avait vécu avec ce peuple, des moments forts et d'autres mauvais. Il ressentit un sentiment d'élévation au fur et à mesure, qu'il eut tourné les pages. Pour conclure, Jérémie put apprendre en même temps la signification de son prénom, qu'il trouva opportune, et qui veut dire "Dieu élève".

Plusieurs semaines s'étaient écoulées, depuis que Jérémie avait ouvert le livre de la Bible, tandis que l'ange continuait de l'accompagner. Avec davantage de connaissance, Jérémie s'appropriait à lire les Evangiles. Le jeune homme était impatient de découvrir un peu mieux le personnage de Jésus. Car, à une époque où les héros ne durent pas, une époque qui pousse des gens, prêts à tout et à faire n'importe quoi pour l'obtention d'une maigre gloire. Voilà un homme, se disait Jérémie, dont deux mille ans plus tard, la notoriété et la gloire n'avait fait que grandir à travers le monde. Croyant ou non, personne sur la terre

ne pouvait contester cela.

Il était neuf heures du soir, nous étions en plein milieu de la semaine, et Jérémie ne pensait pas qu'on lui rendrait visite. Il reposa le livre saint à peine ouvert, et alla ouvrir la porte.

Le seul ami qu'il restait à Jérémie, franchissait la porte. Le jeune homme à la trentaine, un peu grassouillet, et qu'il avait connu à l'usine, lui demanda :

- Comment ça va ? Tu ne passes plus à la maison !
- Hey, Thomas ? Oui, tu as raison, je ne sors pas beaucoup en ce moment !

Son ami regarda soudain sur le canapé, la Bible entrouverte, ne voyant pas l'ange qui se tenait à côté. Thomas, d'un air navré, dit alors à Jérémie :

- Encore en train de lire ta Bible !

Inébranlable et entêté, malgré le mépris de son ami, Jérémie lui répondit :

- Ouai, j'ai finis hier soir le premier testament, et j'allais commencer les Evangiles.

Jérémie remarqua son air navré. Thomas décidait alors de changer de sujet et ajouta :

- Ça te dit de venir à une fête ce soir chez un pote ?
- Euh non, j'ai un peu la flemme de sortir ce soir, répondit mollement Jérémie.
- Tu vas finir par terminer dans une secte à cette allure-là, toi et ta bible.
- Pourquoi tu dis ça ?
- Tu devrais sortir un peu. La dernière fois que je t'ai vu, tu n'as pas arrêté de parler de cela.

L'ange regardait l'échange entre les deux jeunes hommes. Jérémie fût contrarié par les reproches, et dit à son ami :

- Mais c'est toi, là, qui m'en parles ! C'est peut-être parce que le Dieu, en lequel je crois, te paraît sans doute trop sévère. Et, c'est peut-être pour cette raison, que tu n'aimes pas que je t'en parle.
- Tu dis n'importe quoi ! Il n'y a pas que ça dans la vie, rétorqua Thomas, sans vraiment d'argument.

Jérémie connaissait son ami pour ses addictions à la fête et à l'alcool, et qui ne l'avait plus quitté depuis le lycée. Jérémie ajouta :

- Oui, tu as raison. Mais tu sais, il ne faut pas trop te faire de soucis pour moi. J'ai la conscience tranquille ! Et puis, quand je vois ta vie, je ne me dis pas, qu'elle est nécessairement meilleure que la mienne.

Alors, afin que Jérémie n'entre pas dans un conflit, l'ange posa sa main sur sa tête pour apaiser son esprit. La quête spirituelle de Jérémie durait maintenant depuis plusieurs mois, et l'importance de Dieu s'était renforcée, solide comme une forteresse. Jérémie ressentait un réconfort qu'il n'avait jamais connu jusque-là, et rien ne semblait pouvoir l'en détourner. Sa mère aussi, s'inquiétait parfois pour lui, faisant au détour d'une conversation, quelques reproches acérés, saupoudré de tout son art. Malgré cela, Jérémie était bien décidé à continuer dans cette voie, même après des remarques du genre : « Tu crois que c'est Dieu qui va te trouver un travail ? » Deux chemins s'entrouvraient pour Jérémie dans ces cas-là, servir Dieu ou servir l'argent. Courir après l'argent ou prendre le temps de chercher Dieu, tenté de le comprendre ? Vexé, son ami partit. Jérémie reprit la lecture des textes sacrés et pouvait enfin aller à la rencontre du célèbre Jésus.

Entre les glorioles de son époque, et les héros à la morale vide de sens, Jésus allait devenir un véritable grand maître pour le jeune homme. Il découvrait ou revivait les célèbres scènes ayant fait de cet homme une légende de sagesse. Chaque soir, Jérémie buvait les paroles du Christ, et la journée, il tentait d'en méditer le sens, ou bien de les mettre en pratique.

Les paroles de son héros, lui procurèrent tellement de joie et de paix, qu'il éprouva chagrin et amertume, en devant quitter son maître à la fin des évangiles. Telle, la scène de noce de mariage dans les évangiles, la vie de Jérémie était devenue fade, c'était comme s'il n'y avait plus de vin. Le meilleur était réservé pour la fin, mais Jésus, lui s'était envolé. Et malheureusement, Jérémie n'avait plus de maître pour opérer des miracles, son héro avait disparu.

Avec moins de passion, Jérémie poursuivit malgré tout la lecture du second testament avec le livre des actes des apôtres, les lettres et l'apocalypse de Jean. Ainsi, Jésus, dès le début du livre des actes des apôtres, s'éleva dans le ciel et dans un nuage, disparaissant aux yeux de ses disciples, ainsi qu'aux lecteurs tels que Jérémie.

Malgré cela, en poursuivant la lecture, Jérémie espérait encore obtenir quelques clefs sur

les mystères qui entouraient ce mystérieux Christ. Mais, malheureusement, aucune réponse ne fut apportée à Jérémie qui rechercha minutieusement à comprendre où était allé Jésus.

Jérémie termina finalement la bible, impressionné par ce Dieu mystérieux et jaloux, qui jusqu'à ce jour, se fit connaître à tout le monde, chassant avec puissance les autres dieux.

Enfin, les actes et les lettres des apôtres concluaient cet incroyable récit entre Dieu et les hommes, par une ultime promesse et le retour un jour de ce mystérieux Jésus-Christ crucifié sur une croix.

Adam apporta le péché entraînant la mort de l'homme, tandis que Jésus, par sa mort et sa résurrection, apporta le pardon de Dieu et la vie éternelle à l'homme, faisant ainsi disparaître la mort. Jérémie parvint à comprendre dans sa globalité, ce fameux tissage. Tissée, une fameuse nappe était finalement brodée et parfaite, s'étendant aux quatre coins de la terre. Parfaite à l'image de Dieu, agissant sur le destin des hommes en les accompagnants.

Pendant ce temps, l'ange écoutait les pensées de Jérémie, l'esprit encore flouté, et qui clôturait le livre. Il ne parvenait pas à comprendre cette ultime promesse faites aux disciples et aux apôtres, quant au fameux retour de Jésus. Que pouvait bien signifier toutes ces paroles, dont celles-ci de Jésus :

« Je vais vous préparer une place, et je reviendrai et vous prendrais avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi. »

Jésus était absent depuis deux mille ans. Comment pouvait-il être un jour présent parmi nous ?

Il termina donc la lecture de la bible, sur cette ultime question, et se demandait quel pouvait être le plan secret de Dieu sur le retour du christ.

Le lendemain matin, tôt dans la matinée, Jérémie marchait dans la rue, tandis que l'ange accompagnait ses pas comme un ami fidèle. Jérémie devait s'acheter quelques courses en vue du week-end qui approchait à grand pas. Il se rendit aussitôt sur une grande place, où se tenait un marché rassemblant des agriculteurs locaux. Soudain, Jérémie entendit le bruit d'un klaxon le faisant sursauter. Il se retourna et vit un visage familier. Thomas, son ami, déboula avec sa voiture et s'arrêta à sa hauteur.

Tout joyeux, Thomas ouvrit sa fenêtre et dit à Jérémie :

- Alors, comment ça va ?

- Bien, je vais faire deux ou trois courses au marché et toi, demanda Jérémie ?

- Je vais chercher ma copine à son travail. Tu fais quoi sinon ce week-end ? Passe

chez-moi si tu veux.

- Pourquoi pas, je passerais peut-être.

Son ami repartit. Mais, à peine avait-il fait quelques mètres, qu'il arrêta son véhicule. Il interpella Jérémie, et d'un ton provocateur lui demanda :

- Au fait, il paraît que Jésus doit revenir ! C'est pour quand alors, son grand retour ?

Il repartit en trombe, rajoutant d'un rire moqueur :

- Fait attention à toi Jérémie ! Certains ont attendu très longtemps !

L'ange qui avait tout vu de la scène, toisa du regard l'ami de Jérémie, qui se moquait de cette promesse du Seigneur. Ce qu'il se passait n'avait rien d'un hasard, se disait Jérémie. Seulement, il fut très agacé. La colère grondait en lui, car personne dans son maigre entourage ne l'écoutait. Pire, on en venait à se moquer de lui. Comment pouvait-on prendre des enseignements si précieux, avec une telle légèreté ? Une nourriture si bonne pour notre âme se disait-il.

Qui avait raison, qui avait tort, ne lui importait plus. Malgré ses erreurs au fil de son parcours, seule sa foi plus élevée maintenant, lui semblait l'essentielle. La Bible lui parlait de vérité, ce qui justement était en opposition avec ce qu'il le perturbait depuis toujours, le mensonge. Sa première histoire d'amour en cela, n'avait guère amélioré la situation, car elle s'était terminée par un mensonge et une trahison.

La vérité continua d'absorber Jérémie jusqu'à l'obsession. Alors, parfois le soir, Jérémie relisait certains passages de la Bible. En parcourant certaines scènes qui l'avaient marqué, il ne désespérait toujours pas, d'améliorer sa connaissance. Il se sentait plus fort maintenant, moins seul, et plus proche de Dieu, alors Jérémie persévérerait. Il était certain, qu'un mystère caché lui avait échappé. Où Jésus, avait-il bien put se cacher, qu'avait-il fait après sa résurrection ? Des questions, toujours des questions mais nulle réponse.

Printemps 2014.

Un an plus tard, après avoir lu le livre, l'ayant quelque peu transformé, Jérémie se réveilla de bonne heure avec une sensation de bien-être. Il dégusta sa tasse de café, se leva, puis se mit à la fenêtre. Son regard flâna sur l'activité que proposait la rue. Le spectacle devenant banal, Jérémie scruta alors le ciel. L'ange invisible, lui, se contentait de le suivre et l'imita, levant les yeux vers le ciel.



Soudain, comme si la voûte céleste s'ouvrait, l'ange approcha son visage de l'oreille de Jérémie, et tel un vent, il vint lui souffler et lui murmurer un secret dans le creux de l'oreille :

- Tu vas recevoir une nouvelle !

Jérémie entendit dans son esprit ce message avec ce sentiment de certitude. Cette nouvelle semblait positive et le réjouissait. L'ange écoutait les pensées du jeune homme qui se demandait à quoi correspondait cette nouvelle. Mais à peine avait-il le temps de réfléchir, que le doute s'installa en lui. Le ciel venait-il réellement de lui faire un signe, ou bien était-ce le fruit de sa propre imagination ? Jérémie souhaitait avoir la confirmation de ce qu'il venait d'entendre à l'esprit. Soudain, toujours en face de sa fenêtre, les doutes de Jérémie furent balayés comme de la poussière par le vent. En effet, un autre signe se manifesta pour Jérémie. Il regardait la rue et vit une femme qui marchait. Et, dans sa main, la jeune femme tenait une enveloppe. Maintenant, Jérémie en était convaincu. Rien n'arrivait au hasard et bientôt, il recevrait une nouvelle.

Quelques jours passèrent, sans que rien de spécial ne vienne perturber la vie du jeune homme. La journée s'était déroulée normalement et Jérémie prit la Bible, telle une carte pour un homme recherchant son chemin dans ce vaste monde. Depuis de longues minutes, il tournait les pages du livre et les retournait encore et encore. Quelque chose était en train de le perturber. Jérémie ne lisait pas vraiment, il feuilletait les pages, les imprimait du regard.

A ses côtés, l'ange écoutait Jérémie qui pensait en lui-même :

- Qu'a fait Jésus après sa mort et sa résurrection ? Où est-il allé ?

Le regard vide, Jérémie feuilletait les lettres de l'apôtre Paul. Quand soudain, voyant la tristesse de Jérémie, l'ange s'approcha de son oreille et lui souffla un secret à l'esprit :

- Quatorze !

Jérémie répéta à voix haute :

- Quatorze !

Jérémie qui attendait depuis si longtemps entre patience et désespoir, un courrier, un

appel, une bonne nouvelle. Ce jour-là, il reçut la plus belle preuve d'amour qu'il soit. Une de celles, qu'il n'aurait jamais imaginées.

Son être et ses mains se mirent à trembler. En transe, et tournant les pages de la bible, Jérémie venait de comprendre un grand secret et criait :

- Jésus vivant. Ô Dieu vivant. Je l'ai vu, c'est lui !

Il se remémora les paroles du Christ et les répéta :

- Seigneur du ciel et de la terre, je te remercie d'avoir révélé aux petits ce que tu as caché aux sages et aux gens instruits. Oui, Père, tu as bien voulu qu'il en soit ainsi.

L'ange regardait Jérémie avec le sourire et partageait sa joie. Grâce au ciel, Jérémie venait de découvrir un secret incroyable. Il partit aussitôt raconter la bonne nouvelle à sa mère. Celle-ci trouvait cela tellement extraordinaire, qu'elle ne sut quoi lui répondre.

Les semaines passèrent, sans que Jérémie ne sache que faire, seul, avec ce secret et cette vérité. Comment en parler, et à qui ? Comment annoncer aux autres ce secret venu du ciel, lorsque tant d'autres avant lui furent contestés, pire, traités de menteurs. Jérémie se ressourça aux racines de la bible, et pour se reconforter pensait à un guide, Moïse. Lui aussi ne savait pas comment parler de Dieu à son peuple et avait peur de ne pas être cru. Alors, rempli de questions sur ce secret qui le dépassait lui-même, Jérémie se mit à prier avant de rejoindre son lit. Il demanda à Dieu de l'aider encore.

Dans son sommeil, cette nuit-là, Jérémie fit un rêve. L'ange qui l'accompagnait depuis la mort de son père se manifesta. Comme hypnotisé, Jérémie se réveilla, ne sachant s'il rêvait ou bien s'il était éveillé. L'ange lui demanda de noter ses paroles par écrit. Alors Jérémie prit le bloc-notes posé sur la table de chevet. Il écrivit les paroles de l'ange qui étaient d'une force et d'une foi, qui semblaient indestructibles et qui disaient :

- Voici ce que déclare celui qui est saint et véritable, celui qui a la clé de David, celui qui ouvre et personne ne peut fermer, qui ferme et personne ne peut ouvrir : Je connais ton activité : je sais que tu n'as que peu de force, et pourtant, tu as été fidèle à ma parole et tu ne m'as pas renié. Eh bien, j'ai ouvert une porte devant toi, que personne ne peut fermer. Voici ce que je ferais de l'assemblée de Satan, ces menteurs qui se prétendent croyants, mais ne le sont pas : je les forcerai à venir s'agenouiller devant toi pour t'honorer. Ils reconnaîtront que je t'aime.

De celui qui aura remporté la victoire, je ferai une colonne dans le temple de mon Dieu et il n'en sortira plus jamais. J'inscrirai sur lui le nom de mon Dieu et le nom de la ville de mon Dieu, la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel, envoyée par mon Dieu. J'inscrirai aussi sur lui mon nom nouveau.

Enfin, l'ange marqua un temps de silence et rajouta :

- Ceux qui auront remporté la victoire porteront ainsi des vêtements blancs.

A son réveil, Jérémie découvrit les notes écrites la veille, lui rappelant certains passages étranges de ses rêves. Jérémie semblait perdu entre le rêve et la réalité. Le jeune homme semblait déjà avoir entendu les paroles prononcées par ce mystérieux personnage dans son rêve, mais il ne savait où. Ce rêve avait-il une signification, se demandait-il, l'ange invisible et toujours présent, écoutant encore ses pensées.

Alors, pour tenter de comprendre, Jérémie vérifia sur Internet, et tapota les mots-clefs qui auraient pu le guider sur un chemin. Soudain, Jérémie découvrit avec stupéfaction, la similitude entre les paroles des deux hommes dans son rêve la veille, et les versets provenant de l'apocalypse de Jean dans la bible. Les versets de l'apocalypse exprimaient un secret. Jérémie détenait une révélation que personne ne savait, sauf celui qui détenait la clef, Le Seigneur, celui qui a la clé de David, et qui était le seul pouvant ouvrir ou fermer les plans secrets de Dieu.

Seulement, les mots "vêtements blancs" portés par ceux qui remporteraient la victoire, le tracassaient quant à leur sens. Mais, les versets de la bible se tissèrent à nouveau, et la broderie le ramena à Jésus et aux Évangiles. Comme guidé par l'ange qui l'accompagnait, en relisant l'évangile de Marc, il comprit enfin la signification des vêtements blancs.

En effet, après la mort du Christ, tandis que Marie de Magdala, Marie mère de Jacques et Salomé voulaient embaumer le corps de Jésus, elles se demandaient durant le chemin, qui aurait pu déplacer la grosse pierre refermant le tombeau.

Surprise, à leur arrivée, elles découvrirent que la pierre avait été déplacée. Sur les lieux, un jeune homme qui portait une robe blanche, leur annonça où se trouvait Jésus revenu de la mort à la vie. Et, Jérémie, lui aussi connaissait le secret et l'endroit où se trouvait Jésus. Finalement, il se rappela les paroles de Dieu dans l'exode qui s'adressa à Moïse : « Aaron portera cette robe pour accomplir ses fonctions de prêtres »

La robe blanche avait un rôle de fonction. Dès lors, Jérémie comprit le rôle du vêtement blanc. Comme le grand prêtre, seul autorisé à s'approcher de la présence de Dieu, l'habit correspondait à un travail consacré à Dieu. Et c'est ainsi, que Jérémie comprit sa mission consistant, comme l'homme dans le tombeau, à annoncer aux autres, où se trouvait Le Christ qu'il avait vu.